

Journal Républicain
Paraisseant tous les jours
excepté
le Dimanche

Le Numéro 100 contient

ABONNEMENTS

Nouveau Tarif des Abonnements approuvés depuis le 1er Octobre 1917 :
Départemental et Umbrophile : 10 francs ; — 8 mois, 8 francs ; — 5 mois, 5 francs.
Hors Départemental : 12 francs ; — 8 mois, 10 francs ; — 5 mois, 7 francs.
Etranger : 30 francs ; — 8 mois, 25 francs.

LA SITUATION

Paris, 7 novembre.

Sur le front français, bataille d'artillerie au nord du Chemin des Dames et du Bois le Châtel. Dans cette dernière région, l'ennemi a même tenté une attaque d'infanterie, qui n'a pas abouti.

L'attaque de l'infanterie positionnée à Paschendaele par les Anglais a parfaitement réussi.

L'ennemi continue sa pression sur l'île grecque italienne et rompt des forces sur la rive orientale du Tagliamento. Ce sont des actions en préparation, sur lesquelles nous n'avons aucune indication. La partie occidentale de la rivière n'est tenue que par les troupes austro-hongroises, le pays des troupes ayant profité de ce répit qui lui a été donné pour continuer sa retraite vers la Plave.

Rien à signaler sur les fronts russe et roumain.

L'audition de M. Cailloux par le juge d'instruction a continué aujourd'hui.

En Russie, le mouvement séparatiste de l'Ukraine se dessine de plus en plus.

Le nouveau Cabinet espagnol est fort décalé par les gauches ; l'état de gouvernement n'est pas très favorable en ce moment en dehors des Pyrénées.

Le Nouvel Emprunt

Le décret relatif à l'emprunt vient de paraître au « Journal officiel », et cette opération financière commence dès avant la fin du mois. La réussite n'est pas toutefois, ni le patriotisme, ni la confiance du pays n'étant sûrs, certes. Mais il importe aussi que le gouvernement supprime tout ce qui pourrait diminuer le succès de l'entreprise. Et pour cela, voulait-il se méfier de la propagande des agents boches qui ne montrent pas

l'heure à l'encontre des intérêts français ! La dernière fois, ils ont très activement répondu aux populations russes et insinuent une alcoolisation formelle et pure dans les soldats : à Douai et à Dunkerque, c'est prolonger la guerre, s'ils sont reconvertis. Et comme il diminue les recrues, il accuseront, en catimini, les partis de priver l'emprunt par cupidité, pour prolonger la guerre à leur profit. Ces infamies, et d'autres, ne sont pas nouvelles. Mieux elles sont connues, et plus il doit être facile de déjouer la manigance. On connaît le stratagème : au contraire, on aille, les arbres du mal fait ? Ici de devoir emprunter, le roi des finances M. Ristot. M. Ristot n'a point hésité à trouver que les propagandistes décomposaient. Il s'est alors alarmé. N'eût-il pas fait une enquête ? Il a, de moins, obtenu divers renseignements précis qu'en aurait tort de ne pas utiliser aujourd'hui. Les gaillards qui s'efforcent d'éter à la France l'argent dont elle a besoin pour être sauve sont de la même sorte que les criminels dont les affaires se rassurent, sous la catégorie d'intelligence avec l'économie. Ils aussi trahissent la France. Ils avivent — et, sans doute, ils ont encore — toute une organisation très dangereuse ; et mystérieuse ? un peu moins mystérieuse qu'en ne fût de la croire. Au surplus, c'est à la politiq de la dévoiler. Elle n'aura pas grand peine à tout savoir, si elle a résolu de ne rien ignorer. Ses bonnes résolutions dépendent du gouvernement : c'est à lui de commander le nettoyage. L'a-t-il commandé ? l'a-t-il commandé prompt, vigoureux et complet ? Ou bien va-t-on, pour ainsi parler, ménager l'ordure ?

modifications. Des grandes quantités de 120 nous sont expédiées d'Angleterre et des États-Unis. Dans 22 départements, la réquisition a été ordonnée par les préfets. Après ces renseignements, la discussion est renvoyée à vendredi.

Le troupeau de Madagascar

On observe donc l'ordre du jour. En tête figure le prospectus de MM. Bessières et Gasparin, commandant le troupeau de Madagascar.

M. Deschamps soutient cette motion :

« Nous avons à décrire l'effort effectué dans nos colonies les ressources d'armement qui permettent à la métropole,

Il y a à Madagascar 8 à 9 millions de bœufs bovins, presque autant qu'en France, alors que la population de notre colonie est douze fois moindre que celle de la France. »

Le gouvernement de Madagascar a déclaré qu'il serait en mesure d'envoyer en France 10.000 bœufs par mois si on met à sa disposition les bateaux nécessaires à ce transport. Bien n'a été fait pour organiser cette importation ; il est temps de seconder l'initiative administrative. (Applaudissements). Il faut éviter des négociations fructueuses dans la grande île, car même après la signature de la paix nous aurons besoin de nous ravitailler au dehors.

M. Auger, qui fut gouverneur de Madagascar, affirme que la viande de bœufs malgaches est à toute les points de vue excellente. On pourraut au besoin transporter en France les animaux vivants, mais c'est un procédé qui ne va pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Voilà à gauche. — On ne va pas pas sans inconvenients. Il est de beaucoup préférable d'installer dans l'île des usines frigorifiques.

M. Long est en complet accord avec les deux orateurs et accepte la proposition.

M. René Bernard, ministre des colonies, accepte également. Il n'est tout disposé à favoriser la création d'usines frigorifiques dans l'île, d'autant qu'il est évidé à Madagascar et l'importation atteint 20.000 tonnes par an. Il est désirable qu'on en fasse plus considérable soit fait.

M. Mangat dit que c'est grâce aux bœufs de Madagascar que nous avons pu avoir le cœur nécessaire à la fabrication de nos chaussures nationales. (Applaudissements).

Chronique Départementale

ABONNEMENTS

Un An.... SEIZE francs

Six Mois... NEUF "

Trois Mois... CINQ "

Nous recommandons à nos correspondants d'accompagner leurs envois d'une lettre ou d'une bande journal.

LA PAILLE ET LA POUTRE

La "Dépêche" et l'"Indépendant" argumentent avec force pour prouver, dans un mail, que M. Louis Daudet a tout sans critique les dénonciations qui lui sont apportées.

Ainsi, disent-ils, M. Daudet, dans sa balle contre Malvy, n'a accusé celui-ci d'aller fréquemment à Vaucresson, voir un membre Junot, chef de l'espionnage allemand, ce que M. Charles Maurras a reconnu être faux.

Le malheur est que dans la lettre que M. Daudet a écrite au président de la République pour dénoncer la trahison de Malvy, il n'y a pas un mot des versées de M. Malvy à Vaucresson et de ses visites à Junot.

Ceci nous l'avons déjà dit à l'"Indépendant".

LES SURSIS DE L'ENSEIGNEMENT

L'addition du 18 septembre 1917 à l'instruction du 14 août 1917 relative à la mise en sursis d'appel des membres de l'enseignement sera complétée par les paragraphes suivants :

3. Les membres de l'enseignement des classes 1504 à 1814 qui ont été ou seront classés et maintenus dans le service auxiliaire — le 17 août 1917 — à la suite d'invalides contractées en service à l'intérieur, et qui seront incapables définitivement de remplir un emploi dans la zone des armées. (Application de l'article 8 de la loi du 10 août 1917.)

4. Les membres de l'enseignement des classes 1888 à 1892 qui ont contracté un engagement volontaire ou spécial.

LES MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT PRIVE & LES SURSIS MILITAIRES

Les membres de l'enseignement privé ayant abandonné leurs fonctions au moment de la déclaration de guerre peuvent bénéficier de la circulaire ministérielle du mois d'août dernier, qui accorde des sursis aux membres de cet enseignement qui exercent leurs fonctions avec la mobilisation. Si nous nous en rapportons au décret de M. Daniel Vincent, nulles sont de l'instruction militaire.

En ce qui concerne les demandes de cours des membres de l'enseignement privé, du 11 octobre 1917, il convient que pour certifier l'exercice de leurs fonctions dans l'enseignement primaire, la mobilisation. A mon sens, il y a certains à accorder des sursis aux personnes qui, le 1^{er} juillet 1914, avaient l'assez d'apprécier à l'enseignement privé.

IL N'Y AURAIT PLUS DE SON DANS LE PAIN

Les délégués de la Chambre syndicale de la boulangerie sont venus demander au ministre du ravitaillement quelques documents il comptait prendre en présence de la sécession créée par l'ordre de la Cour de cassation document à allegé à l'arrêté du 5% le taux d'extraction des farines de froment.

Maurice Long a rappelé qu'il avait déjà, à la tribune, longuement exposé les difficultés d'un taux d'extraction uniforme surtout en présence des dernières révoltes. La teneur en eau va à considérablement réduire les variétés de blé ; quelques-unes, très légères, peuvent atteindre jusqu'à 70% de teneur d'eau, d'autres, un peu plus, comme les 12% du Manitoba, peuvent en fournir jusqu'à 90%. Ces dernières, enfin, malgré une teneur plus élevée, la gêne toutefois d'empêcher l'absorption de la farine par le Parlement et concernant l'extraction de la farine entière, résultant en totalité de la farine qu'il est possible d'extraire du blé, selon la qualité, sans aucune addition de son.

On croit que, dans l'ensemble, le rendement des farines fourdras une moyenne de près de 82% en farine, c'est-à-dire une quantité de pain inférieure au rendement actuel. Cette partie légère sera plus que largement compensée par l'amélioration de la qualité du pain, qui ne contiendrait plus de produits insensibles.

D'autre part, le pain qui sera ainsi réduit pourra être utilisé d'une façon plus rationnelle.

Maurice Long a donné l'assurance aux boulangeries que ces dispositions allaient être, incessamment édictées dans une nouvelle réglementation de la meunerie et de la boulangerie.

Le ministre a annoncé, en outre, qu'il avait décidé la suppression complète de la distribution de la farine blanche pour la confection des biscuits.

TAXATION DES HARICOTS ET DES POMMES DE TERRE

Arrêté Préfectoral

Art. 1^{er}. — A partir du 1^{er} novembre 1917 les haricots ne pourront être vendus dans les Basses-Pyrénées à un prix supérieur à 140 francs le 100 kilos.

Vente au détail : 1,70 le kilo (qualité supérieure) ; 1,70 le kilo (qualité ordinaire).

Art. 2. — A partir de la même date les pommes de terre ne pourront être vendues à des prix supérieurs à ceux fixés ci-après : 18 francs les 100 kilos à la culture ;

21 francs les 100 kilos dans le commerce (non compris les frais de transport).

Vente au détail : 0,30 le kilo.

Art. 3. — A dated du 1^{er} Janvier 1918 il est alloué pour les pommes de terre en sus des prix ci-dessus fixés, pour frais de conservation et pour déchet une prime de 50 centimes par 100 kilos et par mois.

PAU-VILLE

Pau, le 7 novembre 1917

Le thermomètre de M. Daumas, opticien, 14, rue Alexandre Taylor, marquait : 9 heures..... Soedl. + 12°8

Mid. + 10°3 Pluie..... + 18°3

3 heures..... Pluie..... + 11°5

Maxima..... + 14°4

Minima..... + 5°5

Le baromètre qui était hier à 746 mm., est aujourd'hui à 740 mm., avec tendance à la baisse.

A L'ORDRE DU JOUR

Citation à l'ordre du régiment : Chabrand Casimir, caporal au 1^{er} régiment. Excellent grade. Par son calme et son sang-froid, a maintenu à leur poste le 8 septembre 1917, les hommes de son petit poste pendant un violent tir de grenades et de mines.

Citation à l'ordre de l'artillerie de Génouin :

Ducos Edmond, infirmier au 1^{er} d'artillerie. Ses dépendances sont venues au cours de la journée du 12 juillet 1917 et a fait preuve de courage et de sang-froid en donnant ses soins et en transportant des blessés sous un feu très violent d'artillerie.

Nos félicitations à ces deux braves qui faisaient partie du personnel de l'Asile St-Luc au moment de la mobilisation.

PROMOTIONS

MM. Coy, Ducoud et Ladigou, du 18, sont promus lieutenants.

GARNETS DE PAIN

Demain jeudi, 8 novembre, de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h., réception au bureau de police (Urssal) des garnets de pain démontés garnis pour les titulaires des casiers de sucre numérotées de 5.001 à 6.000.

On est instantanément prié, pour éviter une longue attente, de garnir les carnets avec le plus grand soin.

VENTE DE BOIS

Jeudi 8 novembre courant, de 14 à 17 h., au lieu au groupe rectrice Bosquet une vente de fagots au prix de 6 fr. 30 francs.

Ne pourront acheter que les personnes porteurs d'une carte de l'assistance publique, de l'allocation militaire ou de réfugié.

On sortira par la rue Mégard-Lamotte pour sortir par le Boulevard Barbastro.

ALIMENTATION TRADITIONNELLE

La guerre a tout fait à nos habitudes. Le pain qui fut alors devenu une extravagance nous devons chercher l'économie qui se trouve dans les moyens offerts par la science. Nous n'avons rien de mieux que le « POTUEUF », extrait de viande assaisonné de légumes frais, de fabrication française, et depuis la guerre et reconstruit complètement à tous les produits similaires. Ce « POTUEUF » est meilleur marché. C'est 10 francs qu'on trouvera abordable.

Le succès de cette préparation dépasse les espérances les plus optimistes et à Pau elle trouve sûrement son emploi, très économique, si on songe au prix de la viande.

SECTION PALOISE

Calendrier Equipe 1^{re} (Saison 1917-1918)

Matchs disputés. — Le 7 octobre : Biarritz-Olympique à Pau. — Le 14 : Club-Olympique Tarbaise, à Tarbes. — Le 21 : Union Sportive Dacquoise, à Toulouse. — Le 28 : 4^{me} novembre : Club-Olympique Tarbaise, à Pau.

Matchs à Jour

11 Novembre : Union Sport. Tarbaise (Pau). — 18 — : Biarritz-Olympique (championnat) à Biarritz.

25 — : B. E. G. Sport Burdigla-Sect. à Pau.

8 Décembre : Union Sportive Dacquoise (championnat) à Pau.

9 — : Avrion Bayonnais à Bayonne. — 16 — : Stade Biscayais (championnat) à Pau.

23 — : 5^{me} d'Artillerie, à Pau.

30 — : Stade Toulouse, à Pau.

1^{er} Janvier : Harlequin Club à Pau.

6 — : Biarritz Olympique (championnat) à Pau.

13 — : Avrion Bayonnais à Pau (championnat) à Pau.

20 — : Union Sportive Dacquoise (championnat) à Pau.

27 — : Club Olym. Toulouse à Pau.

3 Février : Stade Biscayais (championnat) à Bayonne.

10 — : Biarritz Olympique à Pau.

17 — : Union S. Tarbaise à Tarbes.

24 — : Club Olym. Tarbaise à Tarbes.

3 Mars : U. Sportive Dacquoise à Pau.

10 — : B.E.C. Burdig. Sect. à Bordeaux.

17 — : Club Olym. Tarbaise à Pau.

24 — : Biarritz Olympique à Biarritz.

31 — : Club Olym. Tarbaise à Tarbes.

FOOT-BALL ASSOCIATION

Océan 1 de Biarritz contre Bourgaki !

Dimanche prochain, sur le nouveau terrain de l'Association Bourgaki, chemin Toussaint, près de l'Ecole normale, aura lieu la rencontre en Association, de l'excellente onzième équipe, très légère, pouvant atteindre à peu près 70% de moins, d'après un certain nombre d'informations, un match contre les 12% du Manitoba, pouvant en fournir jusqu'à 90%.

On peut dire que, dans la partie sud de la région, le Manitoba devrait être la meilleure équipe de la saison.

Cette équipe a obtenu une victoire

contre l'Asie, à l'issue d'un match nul.

Il convient de faire attention à ce résultat.

OBJETS TROUVÉS

Déclarés au Commissariat Central

Parapluie, par M. de Gamet, 14, rue d'Edigny.

Sac de dame, par M. Capderque, rue Gassion, 8 bis.

Un petit chapelet, par M. Barbé, 11 bis, rue des Cordelières.

Une paire d'escarpins, (déposées).

Un petit chien noir, par M. Dorgeix, Avenue Triana.

Un écho jaune, par M. Molasque, rue Dévéry prolongée.

Longue pendule et cravates mode nouv. chez Lemuyoux, bijoutier, r. Serviez, 15.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES

Gaston-Charles-Henri, fils de Jules Cetté cultivateur, et de Marie-Louise Verges, ménagère à Pau.

JURANCON

Nos prêtres au feu. — Sous ce titre, l'*"Echo de Jurançon"* donne d'intéressantes nouvelles sur les deux vicaires de la paroisse, deux types d'embuscades ecclésiales, comme on va voir.

M. l'abbé Casas écrit vivement :

« Je suis monté plusieurs fois pour convoyer des vivres ou des matières aux destins à la construction d'abris ou des voyages de 10 kilomètres par des routes encerclées de trous d'obus, serpentant à travers de nombreux batteries d'artillerie, traversant les villages en ruines, revolant presque, par les pentes qu'il inspiraient, un caractère de pèlerinage. Jusqu'à présent, les obus ont été, pour moi, une source de plaisir, mais j'ai été fortement blessé au genou droit, au niveau de l'articulation, et je suis dans l'impossibilité de marcher. »

« Bonnes personnes, continue l'*"Echo"*, qui savez parfaitement que les embuscades, sont des « embuscades », allez donc, avec M. l'abbé Casas, vous promenez par ces routes où les obus passent en silvant au-dessus de nos têtes. »

M. l'abbé Casas, l'autre vicaire, écrit, à la date du 24 octobre :

« Je suis en ligne depuis 30 jours, sous un bombardement continu. Ces jours-ci, les Boches nous ont envoyé une forte ration d'obus asphyxiants ; j'en ai été fortement blessé au genou droit à mon poste de combat ; à l'heure actuelle, je vais beaucoup mieux. Ce qui nous console de nos peines débiles, c'est que nos troupes marchent avec entrain et font de très bonnes batailles comme vous avez pu le voir par les journaux. »

Comment éviter ces... inconveniences dont l'expérience a fait justice et dont l'effet curatif sur les muscles dont l'abuse l'alcoolage fut inexistant, sauf pour ces pauvres militaires !

« Détourner, au Parlement, un mouvement qui, si l'ordre des intérêts s'empêche à l'heure actuelle, pour la voix de l'Assemblée, pour déterminer le vote, pour les Epreuves de 1918, d'une somme de dix millions, goutte d'eau dans l'océan de notre budget national ! »

« Rester ces dix millions ainsi ; à la région Parisienne, il y a celle du Centre (Lyon), 1 an Sud-Est (Nice), 1 an Sud-Ouest (Pau ou Bayonne-Biarritz). Six millions aux courses plates, quatre à celles d'obstacles. »

Je prévois que ce dévouement soulèvera une objection qui, sans aucun doute, visera

portes la morte et le dépouillement de l'ordre de

un vallant. — Son nom est Marcel Crampes. Il en est à sa 7^e citation. La voici : « Des escadrilles C. I. Jean, officier du plus grand courage. Venu du 2^{me} bataillon de chasseurs à cheval, il a obtenu la médaille militaire et une citation à l'ordre de l'armée de terre. »

Un autre vallant. — Appart